

**L'HOMME DANS LA VIE ET L'ŒUVRE
DE L'EMIR ABDELKADER**

L'homme dans la vie et l'œuvre de l'Emir Abdelkader

*Par Rabia Mimoune Professeur à l'Institut de Philosophie
(Université d'Alger)*

L'homme dans la vie et l'œuvre de l'Emir Abdelkader

1 - Connus surtout par la guerre qu'il mena de 1832 à 1847 contre les troupes de l'occupation française en Algérie, l'Emir Abdelkader est un penseur d'une rare profondeur, dont l'œuvre reste à découvrir et à méditer, dans la mesure où elle révèle, en lui, non pas le guerrier que les troupes d'une grande nation ont réduit, mais le chevalier de l'esprit, qui pendant toute sa vie, lutta pour le règne des valeurs humaines authentiques, partout où il s'est trouvé, en vainqueur indéniable et irréprochable. Né en 1808 à Mascara, et proclamé Sultan autant que Khalife par les populations de la région d'Oran en 1832, dans la plaine d'Ighris, pour mener la lutte contre les Français, il se contenta de prendre le titre d'Emir.

Sa carrière politique autant que militaire commença à partir de cette date.

Elle fut, pour lui, l'occasion de mettre en application les principes qui le guidaient, dans l'administration de son pays, aussi bien que dans la conduite de la guerre.

En effet, l'ambition de l'Emir Abdelkader a toujours été de faire de l'Algérie, son pays, une nation moderne ouverte au monde et à l'humanité. Quant à sa lutte, elle fut pour la dignité de l'homme en Algérie, et de tous ces hommes qui, partout, dans le monde étaient devenus, en ce 19^{ème} siècle de l'ère chrétienne, les sous-hommes que l'on doit réduire afin que ceux qui se sont crus être les Surhommes puissent réaliser tous leurs désirs, même inhumains :

Certes, le 19^{ème} siècle fut pour l'Europe le siècle des grandes conquêtes dans tous les domaines, mais il est, aussi, le siècle auquel notre humanité doit tout ce qu'elle connaît aujourd'hui comme ombres et lumières, le siècle où certaines nations européennes décidèrent, au nom d'une civilisation qu'ils ont considérée comme étant exclusivement la leur, de partager entre elles, les pays que notre temps appelle le Tiers-Monde, les pays sous-développés.

L'Algérie, pour sa part, fut envahie et colonisée par la France, après un coup d'éventail subtilement provoqué lors d'une audience accordée par le Dey d'Alger au Consul de France, et portant sur une grande quantité de blé que la France n'a pas payée à l'Algérie.

2 - En s'opposant à cette Grande Nation, et en menant contre elle une guerre acharnée, avec des moyens bien limités, l'Emir Abdelkader n'a fait que répondre à l'appel du droit que la justice consacre face au droit que l'injustice et la force s'arrogent. Intellectuel né, le jeune homme de 24 ans, qui a pris les armes à la tête de son glorieux peuple contre la France, n'était pas un guerrier de carrière, mais le chevalier d'une foi ouverte et intrinsèque, qui se levait contre la loi de la jungle, le mensonge et la barbarie d'une civilisation déçue qui tenait à blesser, et humilier son peuple.

La guerre ne fut jamais, pour lui, une fin en soi. Il l'a faite en veillant toujours, et farouchement, à ce qu'elle ne perde de son côté, ni le sens de l'humanité, ni celui de la générosité.

Parlant de lui, les Français qui furent ses prisonniers ne rapportent à son sujet que des choses qui montrent que, chez lui, la grandeur de l'âme ne cesse de mener l'action de la vie, et l'action de celle-ci ne cesse d'enrichir, par son intégrité, la grandeur de l'âme.

Nous n'avons, d'ailleurs, qu'à méditer la conception de l'homme que l'Emir développe dans son œuvre pour voir combien ces derniers avaient raison.

3 - Poète sensible aux murmures de l'être, l'Emir Abdelkader sans la guerre qui lui a été imposée, n'aurait été pendant toute sa vie qu'un homme d'esprit, un poète-métaphysicien, un mystique-philosophe, un théoricien des grandes questions humaines. Sa sensibilité de poète lui permettait de communier avec l'appel profond des valeurs, de reconnaître les signes de l'absolu, de saisir l'enseignement transcendant des sagesse humaines, d'apprécier le charme mystérieux de la beauté, d'agir en accord avec les lois non écrites, mais sacrées, de la morale absolue, d'aimer l'homme même déchu, parce qu'il est un homme qui peut se racheter et se lever.

Elle lui permettait, aussi, d'être attentif aux murmures de cette belle et douce nature où se déroulait son action pour l'honneur et la dignité, et où l'histoire d'une époque esquissait avec la rapacité des uns et la noblesse des autres le visage d'un monde, ou plutôt sa carte artificielle, sa fausse réalité, et son destin anti-naturel. Le désert, son charme envoûtant et sa pureté lumineuse ont toujours rempli le cœur de l'Emir d'une joie indicible.

Dans ses tapis de sable s'étendant à l'infini, dans ses fleurs semblables à des perles, dans ses plantes aux teintes étrangement variées, avec leurs grâces et leurs parfums délicieux, dans sa brise parfumée qui double la vie, autant que dans ses troupeaux d'animaux sauvages broutant les broussailles qui se dressent devant eux, l'emir Abdelkader contemplait, comme les grands romantiques de ce siècle, desquels il se rapproche par nombre de ses qualités et de ses idées, bien que ni Lamartine ni Victor Hugo ne l'aient reconnu comme tel, une nature sublime où l'homme retrouve cette paix qui remplit, en des moments fugitifs, son cœur, et le met en plein accord avec lui-même, les hommes, la création et le créateur.

En effet, la poésie de l'Emir est spontanée. Expression de l'âme pacifiée et réconciliée avec elle-même, face à la poésie que manifeste l'Univers de la création dans sa magnificence, elle est une poésie commandée et nourrie par la religion et ses vertus, la foi et ses mystères, la mystique et ses conquêtes, la raison et ses lumières théoriques autant que pratiques.

Ainsi, la culture de l'Emir est plus que celle d'un poète. Elle est, aussi celle d'un théologien, d'un philosophe, d'un sage dont la clairvoyance cernait avec une lucidité prophétique les problèmes d'un monde et d'une époque autant que leur devenir.

4 - Disciple parmi les plus grands de Ibn Arabi, l'Emir Abdelkader professe, comme son maître, la théorie de l'Unicité de l'être. Celle-ci constitue l'armature de sa pensée, ou le noyau à partir duquel tout s'explique dans sa vie, son œuvre et sa pensée. Théorie religieuse dans la mesure où elle a pour fondement les textes sacrés de l'Islam, mystique dans la mesure où elle expose dans leur dimension ésotérique ces textes, et philosophique dans la mesure où elle est développée selon les méthodes de la philosophie, la théorie de l'Unicité de l'être n'a pas cessé d'être un sujet d'étude, de polémique, d'admiration ou de désapprobation depuis qu'elle a été diffusée.

En l'abordant avec objectivité, nous pouvons dire qu'il s'agit, en elle, non pas de l'être en tant que tel, mais du rapport de Dieu à ses créatures parmi lesquelles l'homme figure, ou plutôt du problème épineux de la création du monde par Dieu. Pour l'Emir qui connaît bien sa théologie, sa philosophie, autant que les spiritualités et les enseignements des livres sacrés, la création ne pourrait avoir eu lieu à partir d'une matière première aussi éternelle que Dieu, ni du néant, dans la mesure où celui-ci n'est rien et ne pourrait être l'origine de l'être ainsi que l'enseigne avec rigueur le Grand Parménide.

Or, comme la création existe, nous devons essayer d'expliquer son origine. Procédant de Dieu, elle n'existe ni en tant que lui-même ni en tant qu'autre de lui-même. Constituant par ailleurs l'ensemble des étants, elle dépend de Dieu, n'est par elle-même qu'illusion et pur néant et ne jouit que d'une existence imaginaire. En effet, l'être n'appartient pas aux étants. Il n'appartient proprement qu'à Dieu. Aussi est-il légitime de le dénier à tout ce qui n'est pas lui comme il est de règle lorsqu'on a affaire à des relations métaphoriques.

Or, si Dieu, est l'Être pur par lequel tout ce qui est est, nous pouvons bien dire que c'est son être qui assure aux créatures une relation avec l'être et une subsistance dans l'être. Aussi est-il avec elle, pourrait-on dire, par son Essence, son divin, «sa Huwiya» *universellement présente* sans qu'on puisse parler à son sujet *ni de diffusion, ni d'inhérence, ni d'union. Dieu n'est pas, en effet, immanent à l'Univers ou aux créatures.*

Présent avec celle-ci, il n'est pas en elles, et elles ne sont pas en lui. Sa transcendance par rapport à elles est absolue, bien qu'elles ne soient pas indépendantes de lui. Elles sont nécessairement à Dieu, et Dieu dans sa transcendance leur donne l'être, et peut faire d'elles ce qu'il veut.

Telle est la théorie de L'Unicité de l'être Elle mérite d'être un objet d'études approfondies, car en elle, il ne s'agit pas seulement d'une grande théorie philosophique qui pourrait nous donner une solution pour tel ou tel problème, mais d'une théorie de laquelle dépend peut-être, le renouveau philosophique de l'humanité. Belle en elle-même et logique dans ses affirmations, elle implique que tout étant est divin sans être Dieu, et considère que Dieu seul est l'être absolu, au sens propre du terme.

Or si Dieu est, et si tout être est divin, nous devons considérer celui-ci, non pas comme il pourrait se présenter à la finitude de notre perception, mais à l'infinitude de notre

contemplation. Existant par Dieu, il ne serait rien sans lui. C'est grâce à lui, en effet, qu'il est, et qu'il possède une valeur.

5- Il est évident que celle-ci n'est pas la même chez tous les êtres». Elle est plus grande chez l'homme, et n'atteint qu'en lui son point culminant. C'est lui qui est, ainsi que Max Scheler le dit, son support.

Participant sans aucun doute de la nature des minéraux, des plantes et des animaux, l'homme, ainsi que l'enseigne Ibn Arabi et ses disciples, s'en détache par la science qu'il est en mesure d'acquérir, et sur laquelle se fonde sa dignité. Elle est ce que l'élève s'il la possède, et ce qui le fait déchoir si elle lui manque. Traitant de ce qu'elle est, l'Emir n'omet ni de classer ses disciplines, ni d'en montrer l'importance, ni de traiter des méthodes qui aident à l'acquérir. En tout cas, celles-ci sont, d'après lui, nécessaires pour contruire les sciences qui ne sont pas d'inspiration divine. Nombreuses, certaines parmi elles sont étonnantes, dans la mesure où ce sont des méthodes qui, pour parvenir à leur but, utilisent des chemins détournés et plus surprenants que les combinaisons qui pourraient être faites avec plusieurs miroirs pour voir certaines choses impossibles à voir directement.

Cependant, nous devons souligner que l'esprit, étant comme un miroir qui doit refléchir les images de toutes les connaissances humaines, la méthode ou les méthodes que nous utilisons dans nos recherches ne pourraient être efficaces que si cet esprit lui-même est parfait. En effet, il ne doit pas être faible, terni par les préoccupations, détourné de son but, empêché de voir la vérité par un voile quelconque, ou ignorer la direction dans laquelle il doit aller pour trouver ce qu'il cherche.

En outre, il faut, pour qu'il perçoive sans erreur la vérité, que se lèvent sur lui les lumières de l'assistance divine et la volonté du Très-Haut, car une science qui ne tient pas compte de l'existence de Dieu n'en est pas une.

D'ailleurs, la science au sens propre du mot n'est pas celle à laquelle s'attachent les savants du 19ième siècle, mais la science spéculative qui permet de connaître Dieu et ses qualités, de reconnaître sa sagesse dans la création des cieux et de la terre, de savoir ce qui lui appartient.... et auquel nous ne devrions toucher...

En plus, nous devons souligner avec l'Emir que le progés n'a point de limites, car «le monde des significations cachées qui restent, en permanence, à découvrir est vaste comme une mer aux eaux débordantes», alors que «le flux divin coule sans interruption et ne finit jamais de monter».

Ainsi est la science pour l'Emir. Elle n'a de valeur que si elle est guidée par une foi profonde en Dieu, et a pour fin le bonheur réel de l'homme.

6 : Quant à la civilisation, son histoire est celle de l'humanité, de ses conquêtes ou de ses vraies réussites. En traitant de ce qu'elle est, l'Emir passe en revue les différentes civilisations qui se sont succédées, en montrant ce qui, en elles, a été bénéfique pour l'homme. Il parle des *habitants de l'Inde*, des *Perses*, des *Grecs* chez lesquels toutes nos connaissances trouvent leur origine, des *Latins*, des *Francs*, des *Français*, des *Arabes* qui, honorés par Dieu en la personne de son envoyé Mohammad fils de Abdallah, se mirent ardemment, à désirer un surcroit de vertus, des *Hébreux* peuple des prophètes et

des *Egyptiens* dont les auteurs anciens, parmi lesquels Hermès, occupaient des diverses sciences.

Tous ces peuples ont participé à l'édification de la civilisation, et ont tous droit au respect de l'humanité, pour ce qu'ils ont assuré à l'homme comme progrès. Aussi est-il évident qu'aucun peuple ne pourrait considérer ou imposer aux autres sa civilisation comme étant *la Civilisation*, car celle-ci ne saurait être que si elle répondait de manière harmonieuse à l'attente de tout homme.

En critiquant la science européenne de son temps, l'Emir ne faisait que rappeler à celle-ci ce qui lui manquait pour être au niveau de l'humanité.

Par contre, en encourageant des projets destinés à être au service de tous les peuples du monde comme le percement du canal de Suez, il ne faisait que montrer ce que devait être la fin de la Civilisation si elle tient à être, non pas une civilisation mortelle, et limitée dans le temps, mais contrairement à toutes celles du passé, la Civilisation qui dure, parce que réellement humaine.

En effet, l'homme n'est pas seulement responsable de lui-même, mais des siens et de tous les hommes. Ceci est une vérité que l'Emir n'oublie jamais, dans la mesure où la théorie de l'Unité de l'être à laquelle il croit fermement l'implique.

7 - Homme croyant aux grands idéaux de l'humanité entière, et homme de Contemplation auquel les horizons lointains de l'histoire n'ont pas de secret, il s'est comporté avant, pendant et après la guerre, non pas en homme d'armes assoiffé de sang et de pouvoir, ni en chef vaincu, ni en exilé abattu, mais en homme d'un idéal qui, jamais, ne se dément, en homme pour lequel la Grande Humanité, n'est pas seulement digne de respect, mais aussi d'amour. Il se voyait comme l'homme d'une Culture qui a beaucoup donné à l'humanité, le chevalier d'une foi ouverte, et le serviteur d'un idéal authentiquement humain parce que couvrant de ses lumières toute l'humanité.

C'est ainsi qu'en se levant à Damas, en 1860, avec ses compagnons de lutte pour défendre les hommes, les femmes et les enfants de plusieurs pays européens, voués à un massacre général, il n'a fait que défendre l'humanité de l'homme contre ceux qui ne croient pas en l'homme, comme il l'a fait dans son pays pendant quinze ans, sans peur et sans reproches.

Représentant d'une mystique de l'action vouée en permanence à Dieu, et agissant toujours selon les principes de cette voie droite qui mène vers lui, l'Emir Abdelkader a donné, à l'humanité de son temps et de tous les temps, l'exemple d'une manière d'être qui transcende toutes celles de ces esprits aveuglés par leur surhumanité, leur fanatisme ou leur déchéance : il savait, lui qui avait eu affaire à plusieurs nations européennes, autant qu'à plusieurs pays de ce monde de l'Islam dont il faisait partie, qu'il vivait dans un siècle où l'humanité entière était sur la mauvaise voie : les Européens à cause de leur scientisme qu'aucune mystique n'humanisait, et les Musulmans à cause de leur décadence à visages multiples.

8 - Pour l'Emir, il n'y a que la Religion qui pourrait donner à toute action humaine sa vraie dimension et son vrai sens. Unique, même si les hommes en pratiquent plusieurs et ne croient qu'à la vérité de la leur, elle est la seule voie apte à les rendre frères s'ils arri-

vent à la comprendre dans son essence. En effet, les différents entre eux, et particulièrement entre les gens du livre ne sont pas insurmontables. Ils peuvent être résolus, car ils ne sont pas religieux, dans la mesure où toutes les religions révélées ont les mêmes principes, mais sont des différents que les intérêts matériels des uns et des autres provoquent et attisent.

Ainsi, l'Islam de / et pour l'Emir, n'est pas du tout cette religion fermée et fanatique qu'une littérature absurde essaye de montrer comme telle. Puisé dans les sources vives du dernier livre révélé à l'humanité, et vécu selon ses principes transcendants, il est un Islam ouvert à tout homme sur terre, avec tout ce qu'il comporte de compréhension, de générosité et d'amour.

Quant à l'Emir lui-même il n'est pas du tout cet homme qu'une certaine presse parisienne de 1850 honorait avec condescendance de «grand ami de la France» tout en le considérant comme un brave bédouin, un éleveur de moutons, etc..., il fut, plutôt, l'homme le plus illustre, de ce dix-neuvième siècle où l'Europe commençait à tracer par le fer et le sang, au nom d'une civilisation qui se cherchait encore, cette frontière mythique entre le Nord et le Sud de la planète, source, aujourd'hui, de tous les malheurs du Nord et de ceux du Sud, bien que les uns et les autres ne soient pas de même nature.

Pour l'Emir, l'action de l'homme dans le monde ne doit en aucun cas reposer sur une surhumanité ridicule, ni sur le racisme, le fanatisme, l'obscurantisme et tous ces comportements masqués ou apparents que la barbarie, en l'homme, pourrait prendre.

9 - Ainsi la morale à laquelle nous devons nous soumettre ne doit pas être celle du mensonge. Elle doit être authentique, ou plutôt engagée sans calcul dans la voie du bien.

10 - Quant à l'économie, elle doit être celle qui assure à tout homme ce qu'il lui faut pour satisfaire ses besoins fondamentaux, car «Dieu n'a créé aucun homme pour qu'il vive dans le dénuement».

11 - Aussi est-il du devoir de tout homme politique de lutter pour le bien-être de son pays, et, à travers lui, pour le bien-être de toute l'humanité, dans la mesure où celle-ci ne pourrait se réaliser à travers un seul homme, mais à travers tout homme luttant pour une perfection réelle ou un paradis terrestre où les hommes en tant qu'habitants d'une terre, n'oublieront jamais le divin qui caractérise chacun d'eux, et œuvreront en responsables pour une science constructive, une religion ouverte, une morale véridique, une économie généreuse, une société heureuse, et une civilisation non pas Occidentale ou Orientale, mais humaine.

Pour l'Emir, dit Philippe d'Estailleur-Chanteraine, «toujours la foi avait été (le) guide, et le bien des peuples (le) but».

Son œcuménisme, en effet, est universel. Il couvre sous les lumières de la théorie de l'Unicité de l'être toutes les activités humaines : la science, la religion, la morale, l'économie, l'histoire, et la politique... Aussi pourrait-il servir d'exemple à cette humanité du futur où l'homme sera toujours, et quel qu'il soit, au service de l'homme, de son alter ego, de lui-même...

•

En effet, mieux que quiconque l'Emir Abdelkader fut, en son temps, l'homme de ce futur auquel ont rêvé l'Arabe Al Farabi, le Français Descartes, l'Allemand Emmanuel Kant, le Russe Tolstoï, l'Américain Walt Whitman et bien d'autres...

12 - A travers sa personne, et à travers sa vie, ce n'est pas seulement le visage d'un homme qui a vécu pour les hommes que nous voyons, mais le visage, aussi, du pays qui l'a vu naître, qu'il a aimé, et qu'il a toujours porté dans son cœur, ou plutôt le visage de l'Algérie de tous les temps : l'Algérie de l'homme qui grava pour l'Eternité sur les rochers du Tassili son milieu fourmillant de vie, ses soucis de tous les jours et ses rêves profonds, l'Algérie de l'assassin issale grand «Aguellid», de Saint-Augustin le théologien subtil et de St-Donnat, l'homme religieux, farouche et intransigeant, l'Algérie optant à jamais pour l'Islam comme religion et Culture, et pour l'Arabe comme langue, l'Algérie colonisée programmant, pendant les nuits de sa douleur, les voies de son ressaisissement, l'Algérie de Ibn Badis et du Cheikh Al-Ibrahim, militants et sommets d'une culture éternelle, et aussi l'Algérie de ces héros et de ce peuple de 54 qui, avec une foi illimitée et des sacrifices légendaires, débarassèrent leur pays des vautours sans scrupules qui l'ont envahi, et une grande nation de notre temps de ses aberrations politiques et de ses inconséquences.

Nous pouvons dire, aussi, qu'à travers la personne de l'Emir c'est le visage d'une terre que nous voyons : une terre féérique et de toutes les natures, *communiant au nord*, à travers ses paysages de Romance, avec l'homme et ses rêves, *appelant au centre* à l'effort et au réalisme de celui-ci à travers l'aridité de son sol, et *invitant au Sud*, à travers ses immensités désertiques à la contemplation, et au respect infini des valeurs de l'Infini.

Enfin, nous pouvons dire qu'à travers la personne de l'Emir c'est aussi l'Algérie *indépendante* que nous voyons, cette Algérie qui, représentée par son peuple de 54, ses héros survivants de la Grande Révolution, et les enfants de ceux qui acceptèrent avec foi et sérénité d'affronter le sacrifice même suprême pour que vive la patrie, mène à l'intérieur et à l'extérieur de ses frontières avec courage, lucidité et amour, une politique dont la finalité est la promotion de l'homme, et une humanité meilleure.

Luttant avec persévérance, et sagesse pour assurer à son peuple toutes les conditions du bonheur authentique, elle est sans discrimination aucune, et sans calcul, l'asile de tous les militants de l'Idéal, le soutien de tous les infortunés de la terre parce que telle est sa nature, ou plutôt parce qu'elle, est de par sa nature, généreuse, et de par son histoire riche de toutes les humanités qu'elle a vu se suivre sur son sol, une grande expérience de l'humanité, et, en conséquence, une grande espérance de notre temps pour chaque homme, pour chaque peuple, pour toute l'humanité.

A travers son action pacifique pour le règne des valeurs de la Grande Humanité, c'est en somme le rêve du plus grand mystique du XIXe siècle, de notre temps, de l'Emir Abdelkader qui, nous le pensons, se réalise.

Communication faite pour le «Congrès Mondial Extraordinaire de Philosophie» tenu à Cordoba, en Argentine du 20 au 26 Septembre 1987. Thème : «L'homme, la Nature, l'Histoire».